

Épistémologie et liberté académique : que peut en dire l'herméneutique ?

Stéphane Martineau Ph.D., Professeur titulaire

Département des sciences de l'éducation, UQTR

Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante
CRIFPE

Résumé



- Notre présentation de nature théorique, tentera de dégager ce que l'herméneutique – essentiellement celles de Gadamer et de Ricoeur – peut apporter à la réflexion sur la liberté académique. Pour ce faire, nous ferons un rapide détour par la conception de l'épistémologie qu'a développé l'herméneutique, notamment par les concepts de compréhension, d'interprétation et de Bildung. Nous verrons alors que l'herméneutique conduit à penser la liberté académique sous des angles distincts mais interreliés : tradition, dialogue et liberté de comprendre pour Gadamer et distanciation, pluralité et responsabilité pour Ricoeur. Il sera alors possible de dégager les liens essentiels que l'herméneutique met en évidence entre la liberté académique, l'épistémologie et l'éthique de la recherche et l'enseignement.

Mise au point

On peut penser la liberté académique par la lorgnette des lois édictées par l'État et des règlements des organisations de formation de postsecondaire.

Ce n'est pas notre propos ici.

Notre réflexion se situe en amont en quelque sorte et pose, on le verra, la question de la liberté académique dans un contexte où les universités ne sont peut-être plus des lieux à la hauteur d'un idéal dont elles étaient porteuses.

Qu'est-ce que l'herméneutique?

- Le mot vient du grec: interpréter, expliquer
- L'art (la technique, la méthode) d'expliquer le sens « véritable » d'un texte (Hottot, 1998).
- À l'origine, l'herméneutique concernait les textes sacrés: en comprendre le sens, qui est caché, puis les textes juridiques.
- S'est développée dans les sciences de l'homme sous l'influence notamment de Heidegger, de Gadamer, de Ricoeur. Repose également sur les travaux de Dilthey (1833-1911).
- Il s'agit de comprendre plutôt que d'expliquer à la manière des sciences de la nature.

Pluralité de l'herméneutique

L'herméneutique conservatrice

- Comprendre, c'est reproduire le sens ou les intentions de l'auteur. La compréhension est une reproduction : E. Betti, E.D. Hirsch

L'herméneutique modérée

- Comprendre, c'est parvenir à une nouvelle entente. La compréhension comporte une production : Gadamer, Ricoeur.

L'herméneutique critique

- Comprendre, c'est découvrir les structures de pouvoir des discours en vue de parvenir à une situation de communication dégagée de toute idéologie.
L'herméneutique doit s'adjoindre les ressources d'une critique des idéologies : Habermas, K.-O. Appel.

L'herméneutique radicale

- Comprendre, c'est différer ou se déplacer sur une chaîne a- et auto-référentielle : Derrida, Deleuze, Foucault.

Une épistémologie

L'herméneutique (Dilthey, Gadamer et Ricoeur notamment) conteste l'idée que les sciences humaines doivent imiter le modèle des sciences de la nature, en rappelant que leur objet appelle une compréhension des contextes historiques, culturels et symboliques plutôt qu'explication prédictive.

Sur le plan épistémologique, cela signifie que la connaissance est vue comme un événement de compréhension situé, impliquant des précompréhensions, des traditions, un langage et l'historicité du sujet. Cela a pour effet de déplacer la question de la méthode vers celle des conditions de possibilité du comprendre (Gadamer, 1996).

Champ d'application

- Deux ensembles de significations problématiques :
 - Les problématiques du sens second : tropes (déplacement de sens), symboles et allégories (double sens), ironie, emphase...
 - Les problématiques du sens littéral : obscurité, ambiguïté, confusion, contradiction, incohérence. Contresens, incorrection, complexité...
- L'herméneutique se caractérise par son intérêt pour « les structures de sens qui contrarient la compréhension immédiate. » (Michel, 2023, p. 52)
- Alors que dans le modèle déductif-nomologique on préfère l'univocité, l'herméneutique s'avère utile et donc pertinente lorsqu'il y a plurivocité (Quéré, 1999).
- Ce qui est équivoque dans le modèle déductif-nomologique est souvent un obstacle épistémologique, mais pour l'herméneutique cela est une richesse.

Donc...

- L'herméneutique fournit un cadre intéressant pour penser la liberté académique comme exercice situé, dialogique et historiquement conditionné de la critique, plutôt que comme simple absence de contraintes.
- Elle permet d'articuler épistémologie et liberté académique et éthique autour d'une question centrale : « dans quelles conditions interpréter librement ? »

Cela signifie quoi pour la liberté académique?

- En herméneutique gadamérienne, la compréhension est nécessairement un « effet de l'histoire » à savoir que nous interprétons depuis une tradition (qui, bien entendu, nous précède), mais cette tradition devient vivante dans le dialogue (fusion des horizons).
- Pour la liberté académique : cela permet de la penser non comme neutralité ou encore comme absence de présupposés, mais comme liberté de participer à un espace dialogique où des horizons pluriels (épistémologiques, théoriques, politiques, culturels) entrent en confrontation pacifique, dans un cadre institutionnel qui protège cet exercice.
- Les maîtres mots ici sont : **tradition, dialogue et liberté de comprendre**

Cela signifie quoi pour la liberté académique?

- Contrairement à Gadamer, Ricoeur met en évidence le rapport dialectique entre explication/compréhension. et l'idée de « distanciation » par le texte. La médiation des discours (textes, données, récits) ouvre un espace critique où le sujet n'est ni pure transparence à soi, ni totalement absorbé par la tradition.
- Pour la liberté académique, l'herméneutique de Ricoeur invite à penser une responsabilité de l'interprète. Ainsi, être libre académiquement, c'est accepter la vulnérabilité réciproque des sujets connaissants, prendre en charge la pluralité des points de vue et assumer que toute prise de position est narrative, située, révisable.
- Les maîtres mots sont ici : **distanciation, pluralité et responsabilité**

La liberté académique comme liberté herméneutique

- Dans la mesure où la liberté académique ne saurait se réduire à la liberté d'expression de l'individu, mais implique nécessairement un cadre institutionnel qui offre une garantie d'ouverture aux perspectives diverses, l'herméneutique apparaît comme un courant de pensée qui permet de définir cette liberté académique comme liberté d'entrer dans des processus de compréhension/critique où, par exemples :
 - **les traditions disciplinaires sont interrogées;**
 - **les régimes d'autorité sont discutés;**
 - **La conflictualité interprétative est reconnue comme constitutive du travail scientifique.**

Dans l'herméneutique, la liberté appelle l'autonomie et vice versa

Dans l'optique de l'herméneutique, liberté académique et autonomie s'interfécondent.

L'université devient le lieu où le sujet se forme en se laissant transformer par des contenus culturels et scientifiques qui le dépassent et ce, à travers un processus à la fois ouvert et inachevé.

L'« autonomie » désignera alors la capacité de l'institution à préserver cet espace de formation désintéressée, non immédiatement soumis aux logiques politiques, économiques ou purement utilitaristes, afin que le travail interprétatif puisse pleinement déployer ses effets.

C'est ici que le bât blesse parfois, on y revient sous peu...

L'autonomie comme condition du dialogue herméneutique

- Dans la perspective gadamérienne, comprendre suppose un dialogue réel avec la chose à interpréter et les traditions interprétatives.
- Cela implique une autonomie relative vis-à-vis des pouvoirs externes, mais aussi vis-à-vis de toute clôture dogmatique interne, pour que l'institution puisse accueillir la pluralité des horizons et organiser le conflit des interprétations sans le réduire à une pure lutte de forces.

Vision herméneutique de l'université

- On l'aura compris, dans une lecture herméneutique, l'université n'est pas seulement une organisation juridique plus ou moins autonome (vis-à-vis du monde social), mais elle est aussi une communauté d'interprétation engagée dans la recherche de la vérité comme dialogue. Et cela fonde une exigence éthique de responsabilité envers la société.
- Il va sans dire que cette autonomie est toujours à renégocier.
- La liberté académique et l'autonomie universitaire doivent être protégées car, l'indétermination qu'elles impliquent sont nécessaires à la recherche et à l'apprentissage.

L'université aujourd'hui...

- Michel Freitag dans son célèbre ouvrage de 1995, *Le naufrage de l'Université. Et autres essais d'épistémologie politique*, rappelle que l'idée de l'université était au départ et pour longtemps étroitement liée à deux autres idées fondamentales en Occident : celle de la transcendance du monde de l'esprit et celle de l'exigence d'une unité réfléchie.
- Or, nos universités ont évolué de telle sorte qu'elles ne poursuivent à toute fin pratique plus, leur objectif premier qui était développement d'un héritage à valeur transcendantale et civilisationnelle.
- Il ne s'agit plus de participer à l'élaboration d'une synthèse universaliste mais plutôt de produire du savoir à objectifs restreints.
- La science a cessé d'être d'abord le lieu où se réalise la volonté de connaître le monde pour devenir « (...) le déploiement tous azimuts de notre capacité démiurgique de produire tous les artifices qui peuvent nous convenir à n'importe quelle fin » (Freitag, 1995, p. 42-43).

L'université, d'une institution à une organisation

- Une institution se définit par la nature de sa finalité qui se rapporte à l'ensemble de la société. Elle participe au développement des valeurs à prétention universelle. Par contre, une organisation se définit de manière instrumentale. Elle relève de l'adaptation des moyens pour atteindre des objectifs circonscrits.
- Comme organisation, l'université est pensée et gérée en vue de la prestation de service. L'accent est mis sur les recherches instrumentales, pragmatiques, fonctionnelles. Il s'agit de répondre aux besoins de différents groupes dans la société : État, entreprises privées, associations de toutes sortes, etc.
- En somme, devenues des organisations, les universités ont abandonné toute finalité de compréhension synthétique du monde (physique et social) et, partant, toute visée de production d'une connaissance pouvant répondre à un idéal universel (Readings, 2013).
- Qu'on me permette de citer longuement Michel Freitag : « En tant d'êtres humains, nous ne nous étudions plus, réflexivement, pour savoir qui nous sommes, quelle est notre place dans le monde et ce que nous pouvons espérer; nous ne faisons plus que de la « recherche » sur les mille conséquences de tout ce que nous faisons; la prévision, la programmation et le contrôle de ces conséquences sont devenues les conditions mêmes de notre existence » (1995, p. 51).

Concrètement cela donne...

Quelques faits...

Selon Michel Seymour (2013) mais aussi Trudel et Martineau (2020), l'orientation entrepreneuriale est fortement implantée dans nos universités, et quelques éléments le démontrent sans ambiguïté :

- 1- Les universités sont le plus en plus souvent gérées par des gens qui ne sont pas des universitaires de carrière.**
- 2- Les salaires des dirigeants des universitaires tendent à s'aligner sur ceux des emplois similaires dans les entreprises privées.**
- 3- La gouvernance des universités tend à réduire les professeurs à diminuer leur pouvoir d'autogestion et à n'être que de simples employés.**
- 4- Le rapport des universités vis-à-vis des étudiants est celui d'une entreprise face à une clientèle qu'elle doit attirer à tout prix.**
- 5- Selon cette logique, les universités dépensent de fortes sommes d'argent (des millions) en publicité.**
- 6- La notion de rentabilité – des chercheurs, des programmes, etc. – est partout.**
- 7- Le savoir est perçu comme une marchandise à produire et à vendre.**
- 8- La recherche vraiment libre est devenue de plus en plus rare (Lajoie, 2009).**

En guise de conclusion

- L'herméneutique nous conduit à penser la liberté académique et l'épistémologie sous l'angle non pas d'abord des lois et règlements régissant les acteurs mais sous celui des conditions de possibilité éthiques, épistémologiques, relationnelles, pour que se noue le dialogue entre paroles divergentes, parfois conflictuelles, en vue d'une riche production de connaissances mais aussi d'une formation pleine et entière.

En guise de conclusion

Qu'il y ait des lois et des règlements pour affirmer et favoriser la liberté académique, cela est bienvenu mais, il ne faut pas se leurrer, cette liberté tant chérie ne saurait être assurée par ces seuls outils. L'herméneutique nous le laisse entendre. La liberté académique exige davantage. Elle implique un milieu dont les finalités mêmes sont cette liberté. Or, l'autonomie universitaire étant sous tension et l'université sommée de justifier son existence par sa capacité à «être utile», la liberté académique peut-elle être pleinement protégée (au sens où l'entend l'herméneutique) : sachant que nos universités sont radicalement tournées vers des marchés à conquérir (Freitag, 1995; Readings, 2013) des clientèles à séduire (Côté et Allahar, 2010), des savoirs à développer pour des partenaires (Lajoie, 2009)?

En guise de conclusion

Heureusement, et ce colloque en est un bel exemple, tout n'est pas joué et la liberté académique dans une université encore autonome - au moins en partie - est possible et faisable. Il y a plus de trente ans, Readings nous invitait à agir dans les marges, à profiter des failles du système, à penser en dehors de la boîte, bref à jouer dans les «ruines de l'université» pour que l'université existe encore.

Quelques références...

- Côté, J.E., Allahar, A. L. (2010). *La tour de papier. L'université, mais à quel prix ?* Montréal : Logiques. Paru originellement en anglais en 2007.
- Freitag, M. (1995). *Le naufrage de l'Université. Et autres essais d'épistémologie politique*. Québec/Paris : Nuit Blanche/La Découverte.
- Gadamer, H.-G. (1996). *Vérité et Méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*. Paris : Seuil. Collection « L'ordre philosophique ». Paru originellement en allemand en 1960.
- Hottois, G. (1998). *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Bruxelles: De Boeck.
- Lajoie, A. (2009). *Vivre la recherche libre ! Les subventions publiques à la recherche en sciences humaines et sociales au Québec*. Montréal : Liber.
- Michel, J. (2023). *Qu'est-ce que l'herméneutique*. Paris : PUF.
- Quéré, L. (1999). *La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique. Essais d'épistémologie en sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Ricoeur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris : Seuil.
- Readings, B. (2013). *Dans les ruines de l'université*. Traduit de l'anglais par Nicolas Calvé. Montréal : Lux. Collection Humanités.
- Seymour, M. (2013). *Une idée de l'université. Propositions d'un professeur militant*. Montréal : Boréal.
- Trudel, S., Martineau, S., (2020). Struggle of recognition throughout higher education: the pathology of the private corporations' request for higher benefits. Dans Patrick Blessinger et Enakshi Sengupta (dir.). *International Perspectives on Policies, Practices & Pedagogies for Promoting Social Responsibility in Higher Education. Innovations in Higher Education Teaching and Learning*. Emerald Publishing Limited, Volume 32, p. 81-98.
- Vattimo, G. (1997). *Au-delà de l'interprétation. La signification de l'herméneutique pour la philosophie*. Bruxelles : De Boeck. Paru originellement en italien en 1994.
- Vultur, I. (2017). *Comprendre. L'herméneutique et les sciences humaines*. Paris : Gallimard. Collection Folio essais.